

# Freud vivant

Le dernier opus d'Alain de Mijolla est un tour de force. En effet, l'auteur revient sur un sujet qui remplit quelques rayons de bibliothèque et sur lequel il a déjà publié quelques ouvrages. Comment alors relever la gageure de rendre Freud vivant ? Comment renouveler, comment problématiser, mettre sous tension l'approche biographique du fondateur de la psychanalyse ? Comment écrire sans faire de redite, sans être redondant au moment de la parution de livres aussi importants et complets comme celui d'Elisabeth Roudinesco en France ou celui de Georges Makari aux Etats-Unis ? La tâche paraît bien complexe.

Sa méthode pourtant est étonnamment simple. Ce livre constitue de fait le chapitre qui manquait à son précédent livre *L'identification selon Freud* (cf recension page 18, *NDLR*). Alain de Mijolla a l'art de lire Freud dans un champ de tension entre le Freud publique, celui des faits et gestes et des publications, et le Sigmund privé, celui de l'univers de ses correspondances et écrits non publiés. Aussi l'auteur nous fait-il cheminer avec un Freud jeune penseur, chercheur prometteur, médecin tourmenté, puis explorateur d'un nouveau continent, avant de rencontrer l'organisateur d'un vaste mouvement d'idées, pour enfin l'accompagner jusqu'à sa fin et son legs. Alain de Mijolla introduit et commente un Freud au style d'écriture très rhétorique qui parle à travers sa correspondance. Comme s'il écrivait à chaque lecteur en personne. Il est vrai que le style de Freud, tant dans ses lettres que ses écrits se prête à l'exercice. Patrick Mahony avait bien souligné cet aspect d'emprise intellectuelle qu'exercent les écrits de Freud. Son style capte l'attention du lecteur par la force de l'argumentation, ce qui conduit imperceptiblement à l'adhésion aux thèses freudiennes. La notion de « transfert de lecture », s'applique bel et bien dans ce cas de figure.

Et voilà le tour de force ! Mijolla ne se laisse pas prendre à ce jeu de fascination tout en restant au plus près du texte de Freud. Freud y est suivi pas à pas de la conception de la psychanalyse jusqu'à la « mort » de celle-ci fait par fait, date par date, lettre par lettre. Cette mise en perspective contribue à une relativisation nécessaire pour garder une distance avec la force créatrice d'un génie. Freud était, en effet, plus qu'un praticien, il était un penseur, un chercheur, un conquistador. Exerçant pourtant et presque à contrecœur comme neurologue, il fut un thérapeute incomparable et un théoricien de la pratique. Alain de Mijolla nous permet d'étudier chaque aspect de cette personnalité complexe qui a fondé à la fois la pensée et la pratique psychanalytiques.

Le livre choisit quelques moments, quelques rencontres privilégiées pour mettre en lumière les tensions qui

ont caractérisé une aventure intellectuelle qui passe du stade d'une découverte solitaire à la création d'un grand mouvement scientifique. Charcot, Fliess et Jung ont à ce titre une place particulière. D'abord dans la passion et l'effervescence de moments de créativité partagée puis dans la douleur des séparations. C'est dans les deuils successifs que l'on voit les moments les plus créatifs de Freud, à l'instar du deuil de son père qui a donné le stimulus de l'auto-analyse, que Mijolla commente de manière critique.

Freud est examiné aussi dans ses rapports complexes au judaïsme et à la mort. Alain de Mijolla ne néglige aucun aspect et conduit le lecteur à travers la poussière des archives pour lui permettre la compréhension des prises de position qui ne prennent du sens que si elles sont lues au moment où elles sont prononcées. En effet, il est difficile de saisir l'enthousiasme « patriote » de Freud au début du conflit serbo-autrichien qui dégénère pour devenir la Grande Guerre. C'est pourtant cette évolution de l'histoire politique qui conduit Freud à produire des écrits lumineux sur la guerre et la mort. Encore plus difficile à saisir est l'hostilité (teintée d'admiration) de Freud à la politique sioniste de Hertzl. Le judaïsme de Freud est comparable à la dimension intellectuelle et spirituelle qu'a pris le judaïsme après la chute de Jérusalem. Celui-ci n'a pas besoin d'une terre sainte car il

suit les pas du progrès dans la spiritualité commencé par l'aniconisme de Moïse. Aussi comprend-on plus clairement cette affirmation freudienne tant commentée : « je suis un juif athée ».

Le chapitre intitulé *Les cent morts de la psychanalyse* rend la création de Freud, si vivante, mortelle. Ce qui restera de Freud est, en effet, sa manière de penser. Ses résultats pourront toujours être discutés, voire contestés, mais jamais son interrogation et sa méthode de mise sous tension des énigmes de l'humain. Alain de Mijolla s'en est bien expliqué dans sa dernière interview qu'il a accordée à l'auteur de ce papier et à Katryn Driffield parue dans le numéro 18, 2018 de la revue *Psychanalyse et Psychose*. Ce livre est à lire de toute urgence.